

Université A. Mira de Bejaïa
Faculté des lettres et des langues
Département de langue et culture Amazigh
Master 1 anthropologie du monde Amazigh
Année académique 2013-2014

Unité d'enseignement : Méthodologie
Mr. OULD FELLA Abdenour

La méthode anthropologique
Histoire de travail de terrain en anthropologie
L'observation participante :

Plan du cours :

Première partie : Le travail de terrain en anthropologie

I-Aperçu sur l'histoire de l'anthropologie.

II-Histoire de la méthode anthropologique :

1-L'ethnologie d'avant le terrain ou l'ethnologie de **cabinet** (avant 1880)

2-L'ethnologie de terrain qui se cherche (jusqu'à 1920)

3-L'ethnologie proprement dite, après 1920.

Deuxième partie : Malinowski, l'observation participante et l'ethnologie de terrain:

I-Présentation générale

1-Eléments biographiques : Malinowski, 1884-1942

2-Appartenance théorique

3-La Kula

4-Les trois séjours de Malinowski dans le Pacifique Occidental (Nouvelle Guinée) :

II-La méthode de Malinowski : Principes de méthode d'enquête et expérience de terrain de Malinowski

Troisième partie : Epilogue :

L'observation participante et enquête après Malinowski :

Références bibliographiques :

-Pierre Bourdieu. L'objectivation participante. In: *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 150, décembre 2003. pp. 43-58. doi : 10.3406/arss.2003.2770

- Daniel Cefai, *l'enquête de terrain*, La Découverte Mauss, Paris, 2003.

-JEAN COPANS, *L'enquête ethnologique de terrain*, Nathan, 1998.

- Chapoulie Jean-Michel. Everett C. Hughes et le développement du travail de terrain en sociologie. In: *Revue française de sociologie*. 1984, 25-4. pp. 582-608

-M. Izard et P. Bonte, *Dictionnaire de l'ethnologie et d'anthropologie*, PUF, 1991

-Marie-Odile Géraud et les autres, *les notions clés de l'ethnologie*, 1998.

-Jacques Lombard, *Introduction à l'ethnologie*, Armand Colin, 1998.

-George W. Stocking Jr. La magie de l'ethnologue. L'invention du travail de terrain de Taylor à Malinowski, in Daniel Cefai, *l'enquête de terrain*, La Découverte Mauss, Paris, 2003, pp 89-138

- Soulé Bastien, Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales, *RECHERCHES QUALITATIVES – Vol. 27(1)*, 2007, pp. 127-140.

-James Urry, la constitution du questionnaire Notes and Queries on Anthropology, les premiers pas de l'anthropologie britannique 1870-1920, in Cefai, *l'enquête de terrain*, 2003, PP65-88

Objectifs du cours : transmettre aux étudiants :

Des repères historiques sur l'émergence de la méthode anthropologique,

Des données sur le contexte scientifique dans lequel l'anthropologie a forgé son identité, son objet et sa méthode,

C'est quoi l'observation participante : l'invention par Malinowski de la méthode d'observation participante.

Première partie : Le travail de terrain en anthropologie

I-Aperçu sur l'histoire de l'anthropologie.

L'émergence de l'anthropologie moderne, avec une méthode et une problématique propres, se situe au 19^{siècle} dans la période : 1860-1890.

La constitution de la science anthropologique répond, au moins, à deux interrogations fondamentales : la question de la différence culturelle et la problématique de l'évolution de l'espèce humaine.

1-La problématique de l'évolution de l'espèce humaine.

L'intérêt scientifique des premiers anthropologues (anthropologie physique) pour l'étude de l'évolution de l'espèce humaine a été le résultat de deux facteurs qui ont ouvert un champ d'investigation (tabou) :

-L'invention du concept de l'homme au 18^{siècle} avec l'entrée de l'occident dans la modernité : le siècle des lumières, ce qui permis la constitution d'un projet d'une connaissance positive de l'homme (en dehors et contre la religion) et de porter un regard sur l'évolution de l'espèce humaine.

-Influence décisive du développement des sciences de la nature, notamment l'évolutionnisme biologique (Lamarck et Darwin 1860), dans l'orientation de la recherche anthropologique vers l'analyse du processus d'homínisation, c'est-à-dire dégager les différentes étapes ayant amené à l'émergence de l'espèce humaine à partir des primates supérieures (notamment l'apparition du langage et de la culture.) (Le non fixité des espèces)

2-la problématique de la différence culturelle.

Le regard sur l'autre et la découverte de l'altérité.

Le savoir anthropologique est une accumulation des connaissances produites sur l'autre à travers l'histoire.

Les récits des voyageurs, commerçants, explorateurs et administrateurs...

Ce contact avec l'autre a été amplifié par le contexte historique de la colonisation.

Exemple : les récits des voyageurs 16/17 siècles :

Regard porté plus sur la nature que sur l'homme, la finalité n'est pas ethnologique, collection de « curiosités » ancêtres de nos musées.

L'apport de l'historien voyageur Hérodote dans la connaissance des peuples « barbares » (ceux qui ne parlaient pas Grec.), et les récits des voyageurs des 16 et 17 siècles tels Marco Polo, qui collectaient des curiosités (collections qui allaient former les cabinets de curiosité ancêtres de nos musées) (sans oublier les voyageurs arabes et musulmans tel Ibn Batuta etc.)

II-Histoire de la méthode anthropologique :

Pour mieux saisir le contexte dans lequel a été élaboré la méthode anthropologique et notamment l'observation participante, il est utile de présenter les différentes étapes de l'ethnologie :

Selon J. Copans : « *L'ethnologie moderne est visiblement née du jour où c'est le chercheur de bureau (le fameux armchair anthropologist) qui est allé recueillir lui-même ses propres données sur le « terrain ». Il y a donc une ethnologie d'avant le terrain (environ 1880), une ethnologie de terrain qui se cherche (jusqu'en 1920) et enfin une ethnologie de terrain proprement dite, cette périodisation rappelant par conséquent qu'il a existé une ethnologie sans terrain (au sens expérimental) et que ce modèle n'est pas sans postérité lui-même... »¹*

Donc il y a :

- 1-L'ethnologie d'avant le terrain ou l'ethnologie de cabinet (avant 1880)
- 2-L'ethnologie de terrain qui se cherche (jusqu'à 1920)
- 3-L'ethnologie proprement dite, après 1920.

1-L'ethnologie d'avant le terrain ou l'ethnologie de cabinet (avant 1880)

Les anthropologues de cabinet ou de fauteuil « *fondaient leur réflexion sur des matériaux ethnographiques recueillis par d'autres, voyageurs ou missionnaires* ». ²

L'ethnologue de salon ne se déplace pas au terrain, n'observe pas les populations étudiées et il n'est pas l'auteur des données collectées. Cette ethnologie est fondée sur la reconstruction historique.

Les données sont collectées par des voyageurs et missionnaires ou résidents et administrateurs dans les pays colonisées, qui ne sont pas ethnologues et n'ont aucune formation de méthode.

C Lévi-Strauss (1908-2009) écrivait dans *Tristes tropiques* (1955) « *Je hais les voyages et les explorateurs* »³

Exemple : Le couple voyageur-philosophe au 18 et 19 siècles :

La théorie évolutionniste :

A cette époque dominait le paradigme évolutionniste. (1870-1880)

« *Les titans évolutionnistes, calés dans leurs fauteuils, recueillaient des données ethnographiques dans des récits de voyage afin de documenter leur vision des étapes de la création des formes culturelles...* »⁴

Le philosophe éclaire par ses réflexions les observations rapportées par les voyageurs.

Division du travail : le concepteur de l'enquête et l'enquêteur.

Le philosophe dote le voyageur de guide d'enquête pour le recueil ordonné des faits.

Les données sont collectées par questionnaire.

Collecte des informations sur l'homme et réflexion sur la méthode de collecte et d'enquête de terrain.

Critique : « *Quelle est la part de vérité et d'objectivité chez les voyageurs qui ne sont pas toujours les témoins oculaires de ce qu'ils rapportent* »⁵

Exemple d'auteur :

-Edward Burnet Taylor (1832-1917), anthropologue anglais grand animateur de la théorie évolutionniste sociale et un des fondateurs de l'anthropologie moderne, science à laquelle il donna le nom, qu'elle devait conserver dans le monde anglo-saxon : il fut le premier titulaire d'une chaire d'anthropologie en Grande-Bretagne (1896) et est l'auteur du premier traité d'anthropologie sociale (1871). Taylor est célèbre pour sa définition de la culture « *ensemble*

¹ JEAN COPANS, *L'enquête ethnologique de terrain*, Nathan, 1998, p9

² Marie-Odile Géraud et les autres, *les notions clés de l'ethnologie*, 1998, p26)

³ Géraud, les notions clés de l'ethnologie, 2002, p25

⁴ George W. Stocking Jr. La magie de l'ethnographie. L'invention du travail de terrain de Taylor à Malinowski, in Cefai, *l'enquête de terrain*, 2003, p 90

⁵ J. Copans, p34.

complexe qui inclut la connaissance, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes et n'importe lesquelles des autres productions et manières de vivre nées de l'homme vivant en société » (Primitive culture 1871). Inventeur du concept d'animisme, « conception religieuse selon laquelle l'homme est plongé dans une nature « animée » par des forces ou des êtres surnaturels que les humains doivent se concilier par des pratiques appropriées. »⁶

Ses ouvrages célèbres : *Primitive culture* 1871, *Ancient society* 1877.

Taylor entretenait une correspondance régulière avec des personnes outre-mer, en situation de recueillir des données ethnographiques de première main- notamment le missionnaire ethnographe Loromer Fison »⁷

-Frazer James George 1854-1941

Anthropologue évolutionniste anglais qui a découvert cette discipline suite à la lecture de l'ouvrage de Taylor Primitive society (1871). Il est l'auteur du gigantesque travail Rameau d'or (Golden Bough) 1898 en 2vols la 3^{ème} version entre 1911-1935 a réuni 12vols. L'auteur a traité plusieurs thèmes : la magie, la religion, la royauté « sacrée », le totémisme,⁸ le tabou, le bouc émissaire etc. Ses théories évolutionnistes ont servi de catalyse critique pour les anthropologues, notamment sa conception selon laquelle l'humanité aurait connu successivement un âge de la magie, puis un âge de la religion avant de se remettre à la science. (voir Bonte, dict. pp298-299)

Méthode : Frazer était un adepte de l'enquête par questionnaire contre la « méthode concrète » de Rivers. (Stocking, p111)

2-L'ethnologie de terrain qui se cherche (jusqu'à 1920)

La fin du 20^{ème} siècle et le début du 21^{ème} siècle a connu une phase importante dans le développement de la méthode anthropologique. Plusieurs anthropologues commencent à remettre en cause le paradigme évolutionniste et en construire un autre, le diffusionnisme, et à faire des enquêtes de terrain.

C'est l'époque de la découverte du travail de terrain, notamment entre 1915 à 1922. Avec L H Morgan chez les Iroquois, les Anglais Seligman (Mélanésie 1904), Rivers (détroit de Torres 1898), Radcliffe-Brown (Iles Andaman, 1908).⁹

Deux exemples pour illustrer cette quête d'une méthode anthropologique : l'apport des savants naturalistes et le questionnaire élaboré par les anthropologues anglais Notes and Queries.

A-Savants naturalistes et anthropologues :

Ce tournant s'est manifesté par l'arrivée de plusieurs savants naturalistes à l'anthropologie qui ont organisé et participé à plusieurs séjours au terrain et collecté eux-mêmes des données. « Cette génération intermédiaire a contribué de manière significative à l'émergence d'une méthode ethnographique que les praticiens ont perçue comme spécifiquement « anthropologique » quelles que fussent ses analogies sous-jacentes avec les expériences missionnaires. »¹⁰

⁶ P. Bonte et M. Izard, *Dictionnaire d'ethnologie et d'anthropologie*, PUF, 1991, p723

⁷ Stocking, p91

⁸ Totem, emprunté à l'ojobwa (langue algonquienne parlée sur le contour des Grand lacs nord-américains) dans le sens d'une relation sociologique (apparentement, amitiés).

Certains groupes ojobwa sont organisés en clans patrilinéaires exogames, lesquels ont pour éponymes des noms d'espèces animales (ou végétales dans d'autres groupes). Le terme sert parfois à énoncer son appartenance clanique. Makwa nindotem : l'ours est mon clan) Izard, Dict. P709

⁹ Lombard, p87

¹⁰ Stocking, p93

Parmi ces naturalistes devenus anthropologues : F. Boas, W.B. Spencer et A.C. Haddon. Ces deux derniers commencèrent à s'intéresser aux données ethnographiques lors d'un travail de terrain en zoologie. Tirant partie durablement de cet intérêt nouveau, tous deux finirent leur carrière comme anthropologues.

Franz Boas (1858- 1942) : anthropologue américain d'origine allemande, considéré comme le fondateur de l'anthropologie culturelle américaine. Physicien et géographe de formation, il s'oriente vers l'anthropologie grâce à une mission aux Esquimaux en 1884. Il s'oppose au courant évolutionniste dominant et adhère aux thèses des diffusionnistes et soutient le relativisme culturel et le caractère dynamique de la culture, qui est, selon Boas, déterminée par son environnement écologique etc. Homme de terrain et anthropologue prolifique par ses nombreuses études et articles, touchant à l'anthropologie physique, la linguistique, l'ethnologie, l'art et le folklore, l'organisation familiale et sociale, aussi bien des Indiens que des Esquimaux d'Amérique du Nord.

W. B. Spencer 1820-1903: Naturaliste, biologiste, zoologue était un étudiant de Taylor. Il a enquêté chez les Arunta en 1896, pendant trois mois en vivant dans un campement des Arunta ou à proximité, observant les cérémonies et discutant avec les indigènes (en pidgin english et dans l'Arunta quelque peu rudimentaire de Gillen ami de Spencer et ayant déjà collecté des informations sur les coutumes des Arunta avec lesquels il s'entendait bien) des croyances religieuses et des mythes afférents à ces rites. Il a réalisé une monographie d'un style ethnographique moderne qui a eu un impact extraordinaire sur Malinowski.¹¹

A. C. Haddon : 1855-1940. Biologiste spécialiste de la zoologie devenu anthropologue avait fait partie de deux expéditions au détroit de Torres en 1888 et 1898. Son travail de terrain s'est inspiré des travaux des naturalistes : biologiste étudiant la distribution géographique des formes de vie sur un territoire continu, à la façon de Darwin dans les Galápagos, son intérêt le plus systématique, en tant qu'ethnologue, le portait vers la culture matérielle-à savoir la provenance et la distribution de ces « bibelots » qu'il avait rassemblés (pour les vendre aux musées afin de couvrir certaines dépenses du voyage)¹².

Il faut admettre que la plus grande part de son ethnographie était ouvertement de seconde main, et la moitié des informations de Haddon était fournie par son principal médiateur qui était un maître d'école publique, John Bruce qui avait vécu une dizaine d'années à Mer, et publiées dans le volume sur la sociologie et la religion de Mer.

L'étude intensive des zones restreintes de Haddon : Haddon milite en faveur du travail de terrain, terme qui semble d'ailleurs avoir introduit dans le champ de l'anthropologie britannique en le dérivant du discours des naturalistes de terrain, travail qui doit être mené par des hommes formés comme « anthropologues de terrain ». Haddon a mis en garde contre le collectionneur pressé qui travaille dans l'urgence et insiste sur la nécessité de prendre le temps de « soutirer aux indigènes, avec patience et sympathie », le sens profond des matériaux collectés. Son but ultime en ethnologie était d'élucider « la nature, l'origine et la distribution des races et des peuples » d'une région particulière et de mettre en évidence leur place dans le développement de l'évolution. Le mouvement s'orientait clairement vers une ethnographie plus focalisée, plus exhaustive et plus intensive, et vers une distinction entre « travail d'enquête » (au sens de *survey*) et « travail intensif »¹³

¹¹ Stocking, p96-97

¹² Stocking, pp94-97

¹³ Stocking, p99

Rivers 1864-1922 : Médecin anglais, devenu anthropologue dans les recherches de psychologie expérimentale (une des disciplines des sciences humaines les plus élaborées sur le plan méthodologique voir Stocking p 103), considéré comme le fondateur de l'anthropologie britannique, animateur du courant diffusionniste radical de l'école de Cambridge. Il participe en 1898 en qualité de psychologue à l'expédition du détroit de Torres dirigée par Haddon, au cours de laquelle il passa des tests sensoriels aux insulaires et depuis il se livre à des recherches de terrain chez les Todas de l'Inde du sud en 1902 sur lesquels il publie une monographie, puis en Mélanésie en 1908 et 1914.¹⁴

Sur le plan de méthode Rivers est l'inventeur de la méthode généalogique et adepte de l'étude intensive et de la méthode concrète qui a « donné à Malinowski, et à bien d'autres, le modèle d'une puissante méthodologie ethnographique »¹⁵

Quels sont les principes de cette méthode généalogique et intensive de Rivers ?

La méthode généalogique¹⁶ sur la (terminologie de la) parenté qui utilise que quelques catégories anglaise de base (père, mère, enfant, mari, femme), Rivers tenta dans un *pidgin english* parfois éclairci, parfois embrouillé par un interprète indigène d'obtenir de chaque informateur les noms des personnes et les relations patrimoniales de ses parents, frères et sœurs, enfants et grands-parents par des questions telles que « quel nom femme à lui ? »... Il s'assurait aussi que chaque terme était bien compris dans son sens anglais « réel » ou « propre ». p104 Il était sensible au problème de traduction culturelle et ne s'attendait pas de l'indigène « qu'il comprenne correctement les termes abstraits de la langue de son visiteurs »¹⁷

L'intérêt pour cette méthode c'est qu'elle offrait aux observateurs scientifiques même sans connaissances de la langue et avec de médiocres interprètes le moyen de réaliser en un temps relativement court recueillir des informations qui étaient restées cachées aux résidents européens les plus observateurs, jusqu'à mettre à nu les structures fondamentales de la société indigène¹⁸.

De la généalogie aux données ethnographiques et biographiques : la réalisation des généalogies permettait de collecter des données sur : la résidence, totems, appartenance clanique, et comportements. Ces données pouvaient servir à étudier les migrations, la magie, la démographie, l'anthropologie physique et même la linguistique.¹⁹

Dans son enquête sur les Todas au sud de l'Inde, Rivers fait des descriptions des cérémonies sur la base des récits recueillis auprès d'informateurs, en séance « publique » le matin et « privé » l'après-midi, et en payant les informateurs pour le temps passé plutôt pour les informations particulières. Il s'est aussi démené pour faire ses observations en personne, et dans un cas au moins, il fut autorisé à assister à l'une des cérémonies les plus sacrées. Hélas, la femme de l'homme qui avait arrangé cette participation mourut. Cette infortune et celle subies par deux « guides » toda furent imputées par les divins à la « colère des dieux parce que leurs secrets avaient été révélés à l'étranger »²⁰

Ces anthropologues de l'école de Cambridge, notamment Haddon, Rivers, « jouèrent un rôle certain dans la formation d'une nouvelle génération de chercheurs de terrain, dont le travail prenait un tour de plus en plus « intensif »²¹ pendant les années précédant la guerre, plus d'une demi-douzaine de jeunes anthropologues quittèrent les universités anglaises pour se rendre sur le terrain. Radcliffe-Brown partit en 1910 passer une année en Australie

¹⁴ voir Bonte, Dictionnaire de l'ethnologie, p634

¹⁵ Stocking, p 103

¹⁶ La généalogie une science qui étudie la recherche des filiations. Arbre généalogique : tableau de filiation en arbre, dont le tracé figure la ligne directe, et les branches et les rameaux les lignes collatérales.

¹⁷ Stocking, p106

¹⁸ Stocking, p 105

¹⁹ Stocking, p106

²⁰ Stocking, p 107

²¹ Stocking, p 100

occidentale. Puis en 1906-1908, il resta qu'une partie des deux années habituellement comptées pour son expédition aux Andaman.²²

B-Notes and Queries : notes et requêtes en anthropologie.

Les anthropologues de chambres britanniques avaient élaborés un questionnaire soumis aux voyageurs, explorateurs, puis à la faveur de la colonisation aux administrateurs et les missionnaires vivant dans des pays non européens pour la collecte des données qui seront exploitées par les anthropologues de cabinet.

Le premier questionnaire fut élaboré en 1841 : *Queries respecting the human race* qui avait pour objectif de « *promouvoir une observation anthropologique précise de la part des voyageurs et de permettre à ceux qui n'étaient pas anthropologues de fournir l'information nécessaire à l'étude scientifique de l'anthropologie en Métropole* »²³ Le questionnaire est édité par l'Association for the Advancement of science (BAAS) et l'Anthropological Institute. Plusieurs éditions : 1841, 1874, 1892, 1899, 1912, 1929 et 1951.

L'organisation du questionnaire : Guide d'enquête systématique

Trois sections :

1-Constitution de l'homme (anthropologie physique)

2-Culture : constituée de 75 parties relatives à l'histoire archéologique, le droit, les coutumes, les tabous etc, la majorité des parties étaient rédigées par Taylor. Il donnait des instructions spécifiques sur le type d'informations à collecter et sur la façon de le faire, avec des conseils sur l'objectivité.²⁴ P69

Dans la partie réservée à la religion : 245 questions

Sur les termes de parenté : une liste de 218 termes qui doivent être notés par l'enquêteur.

3-Divers

Ces données peuvent être exploitées par l'administration coloniale pour les aider à « éviter les désagréments résultant de l'ignorance des préjugés et des croyances qui leur sont chers [aux indigènes] » C.H Read, responsable de la partie ethnographique pour l'édition de 1892. P72

Exemple de l'édition de 1912 de Notes and Queries : l'empreinte de l'Ecole de Cambridge.

Rivers, Haddon et Meyers, rejoint plus tard par Seligman, ont tous été membres du comité mis en place par l'association britannique pour préparer une édition remaniée des Notes...

Le compte rendu général de méthode de Rivers peut être considéré comme une systématisation programmatique de l'expérience ethnographique de l'Ecole de Cambridge.

Connaissance de la langue du groupe : Le premier devoir de l'enquêteur est « d'acquérir aussi parfaitement que possible » cette compétence linguistique.

Le recours à la méthode généalogique et au système et catégories culturelles du groupe et éviter l'ethnocentrisme.²⁵

Des recommandations sur la conduite de l'entretien : usage des termes indigènes et de partir du concret. Porter attention aux informations spontanément données par l'informateur et ne pas l'interrompre.

Assister aux cérémonies, aux événements et s'intéresser à l'étude de cas concrets

L'enquêteur doit avoir de la « sympathie et du tact » et de respecter les convenances des enquêtés.²⁶

²² Stocking, pp100-101

²³ James Urry, la constitution du questionnaire Notes and Queries on Anthropology, les premiers pas de l'anthropologie britannique 1870-1920, in Cefai, 2003, PP65-88

²⁴ James Urry, P69

²⁵ Voir Stocking, p108

²⁶ Voir Stocking, p108

En note de bas de page de la nouvelle édition des Notes and Queries, Rivers publia en 1913 un constat des besoins de l'ethnographie, dans lequel il précisait certains aspects de l'étude intensive. Il insistait sur le travail des enquêteurs en solitaire pour ne pas déranger et exciter les indigènes. Il défend la spécialisation du métier d'ethnographe, qui doit être formé ou ayant une expérience dans méthodes exactes des autres sciences.

Pour lui le travail intensif c'est celui « où le travailleur vit une année ou plus parmi une communauté d'environ quatre ou cinq cents personnes, où il étudie tous les aspects de leur vie et de leur culture, où il en vient à connaître personnellement tous les membres de la communauté, où il ne se contente pas d'informations générales mais étudie chaque caractéristique de la vie quotidienne et de la coutume, par leur détail concret et par le biais de la langue vernaculaire »²⁷

C'est exactement ce que faisait Malinowski dans les Trobriand en emportant avec lui les Notes and Queries et suivre les instructions. Cette mise en œuvre a impliqué d'abord un déplacement du lieu de recherche, depuis le bateau ou la véranda de la station de la mission jusqu'au centre grouillant du village ; ensuite un déplacement analogue du rôle de l'ethnographe : celui d'enquêteur à celui de participant « en quelque sorte « à la vie du village ».²⁸

3-L'ethnologie proprement dite, après 1920.

L'ethnologie moderne a acquis sa notoriété et sa reconnaissance grâce aux travaux de l'Ecole de Cambridge et au rôle fondamental de Malinowski dans l'invention du travail de terrain par sa systématisation.

Malinowski systématisa l'observation participante en 1922 dans son travail : « *les argonautes du pacifique occidental* »

A partir de 1930 l'observation participante devient le signe distinctif de l'ethnologie. L'ethnologue qui produit ses propres données par une enquête de terrain, un séjour de longue durée au sein des populations étudiées.

De même la méthode anthropologique a connu une modification capitale par rapport aux voyageurs du 16^{ème} et 17^{ème} siècle, en instituant l'observation scientifique : observation directe et participante.

Sans prétendre résumer l'histoire de la discipline et les évolutions survenues durant plusieurs décennies dans ses méthodes et ses objets en fonction, notamment, des différentes traditions théoriques nationales, nous pouvons retenir qu'actuellement il est admis de considérer que l'ethnographie est « *une démarche d'enquête, qui s'appuie sur une observation prolongée, continue ou fractionnée, d'un milieu, de situations ou d'activités, adossée à des savoir-faire qui comprennent l'accès au(x) terrain(s) (se faire accepter, gagner la confiance, trouver une place, savoir en sortir...), la prise de notes la plus dense et la plus précise possible et / ou l'enregistrement audio ou vidéo de séquences d'activités in situ. Le cœur de la démarche s'appuie donc sur l'implication directe, à la première personne, de l'enquêteur, qu'il soit sociologue, anthropologue, politiste ou géographe, en tant qu'il observe, en y participant ou non, des actions ou des événements en cours. Le principal médium de l'enquête est ainsi l'expérience incarnée de l'enquêteur* ».²⁹

²⁷ Voir Stocking, p110

²⁸ Voir Stocking, p110

²⁹ Cefaï (s. dir.), *l'engagement ethnographique*, Ed. EHESS, Paris, 2010, p7.

Malinowski, l'observation participante et l'invention de l'ethnologie de terrain³⁰

Malinowski est un anthropologue anglais d'origine **polonaise**, de formation scientifique en **physique** (doctorat 1908). Il assure sa formation **d'ethnologue** de 1910 à 1915 à **Londres** (*London School of Economics*) avec quelques représentants d'un **évolutionnisme** finissant et en particulier **Frazer**, auquel il restera rattaché. Sa **thèse** d'anthropologie (1916) porte sur **La famille chez les Aborigènes d'Australie**, travail de **compilation** et de **réflexion** qui le marquera doublement, parce qu'il lui fera comprendre **la difficulté de mener une étude sérieuse et objective à partir des documents qu'on n'a pas vérifiés soi-même sur place** et parce qu'il éveillera en lui le sentiment que, dans toutes les sociétés, la famille a toujours été l'élément clé de l'organisation sociale. Puis, c'est la grande époque de la découverte du « terrain », de 1915 à 1922. Ressortissant de l'Empire austro-hongrois, malgré son origine polonaise, il est prisonnier sur parole en Australie durant toute la guerre et c'est alors qu'il fait trois longs séjours, l'un à l'île de Mailu (1915) et deux dans les îles Trobriand (1915 à 1918), à l'issue desquels il publie l'une des œuvres les plus connues de l'histoire de l'anthropologie, *Les Argonautes du Pacifique occidental*.³¹

Les travaux de Malinowski :

La sexualité et sa répression dans les sociétés primitives, 1921 Ed: Payot, 2001

Les Argonautes du Pacifique occidental, 1922 (trad. fr. 1963)

Crime et coutume dans la Société Primitive, 1926

La sexualité et sa répression dans les Sociétés Primitives, 1927

La paternité dans la psychologie primitive 1927, Éditions à l'écluse d'aval, 2006

La Vie sexuelle des sauvages du nord-ouest de la Mélanésie, 1929 (Payot, 2000)

Mœurs et coutumes des Mélanésiens, 1933 ;

Jardin de corail, 1935

Les dynamiques de l'évolution culturelle, 1941 (trad. fr. 1970)

Une théorie scientifique de la culture, 1944 (ouvrage posthume)

Journal d'ethnologue, 1967 (trad. fr. 1985)

Une théorie scientifique de la culture et autres essais, Maspéro/La Découverte, 1970

Les Jardins de corail, réed. La Découverte, 2002

La Kula : la Kula est une « *forme d'échange intertribal de vaste envergure [...] institution extrêmement vaste et compliquée, à la fois par l'étendue géographique et par la multiplicité des démarches qu'elle implique. Elle unit d'étroite façon nombre considérable de tribus et elle englobe toutes sortes d'activités conjuguées qui s'influencent les unes les autres au point de constituer un seul tout organique* »³²

La Kula est un système d'échange de deux types de richesses (biens précieux), des **colliers appelés *sulava***, et des **bracelets appelés *mwali***. Ces objets ont une valeur sacrée et censé avoir une force spirituelle. Ils sont portés lors des fêtes et cérémonies et n'ont pas d'usage quotidien. Ces richesses circulent d'île en île toujours dans le même sens, les *sulava* dans le sens de l'aiguille d'une montre, c'est-à-dire de Trobriand vers Kitava ou Marshall Bennet, les *lwali* en sens inverse, c'est-à-dire des

³⁰ Ce texte n'est qu'une partie du cours sur l'enquête de terrain en anthropologie. Les extraits de textes de Malinowski sont tirés de son ouvrage *Les Argonautes du Pacifique occidental*, 1922 (traduit en 1963) disponible sur le net <http://classiques.uqac.ca/classiques/malinowsli/malinowski.html>

³¹ Lombard, p84

³² Les Argonautes p41, Lombard, p96-97

Trobriand vers Amphett, puis Dobu. **Ces parures circulent constamment ; elles ne sont conservées par leur possesseur que temporairement, puis transférées au partenaire voisin**, nul ne peut les garder un an ou deux, de ce fait le tour est fait dans deux ou dix ans.³³

C'est un **don cérémonial, public et formaliste**, qui implique un contre-don de valeur équivalente en principe. **Tous les individus ne participent pas à la Kula, celle-ci n'intéresse que les hommes d'âge adulte (rarement les femmes notables) qui connaissent les rites magiques appropriés pour ce type de transaction**, et qui possèdent un ou plusieurs *vaygu'a* (*ces richesses échangées*) transmis généralement par le père ou l'oncle maternel.

La Kula met en valeur l'importance de la **réciprocité** dans la vie sociale, « dominée par le jeu perpétuel du donnant-donnant ». « *Toute cérémonie écrit Malinowski, tout acte coutumier s'accompagne du don d'un objet suivi d'un don réciproque ; la richesse, qui passe de main en main dans un mouvement de va et vient, constitue l'un des ressorts essentiels de l'organisation sociale, de l'autorité du chef, les liens de parenté directe et par alliance* » (Les Argonautes p227)³⁴

Certains anthropologues ont vu dans la Kula un moyen de consolider des relations entre familles, entre régions et d'île en île, souvent en hostilité latente. **Fonction pacificatrice ou au contraire stricte fonction économique**, comme d'autres l'ont suggéré, l'échange de la Kula ne faisant que stimuler un commerce utilitaire et accroître les échanges de biens et denrées entre îles ?

Il reste que l'apport de Malinowski à l'anthropologie économique fut essentiel, parce qu'il a su le premier mettre en valeur le rôle joué par la motivation sociale dans l'échange économique et réciproquement par l'économie sur le lien social.³⁵

La méthode de Malinowski :

Dans l'introduction *Les Argonautes du Pacifique Occidental*, 1922, Malinowski y regroupe les « principes de méthode » sous **trois rubriques principales** : « **les conditions adéquates pour le travail ethnographique** » (p6) ; la connaissance des « principes », des « buts » et des « résultats » des « études scientifiques » modernes (p8) ; l'application de « méthodes spécifiques » pour « la collecte, la manipulation et l'établissement de la preuve (p6). Envisagée selon certains canons méthodologiques, **l'introduction de Malinowski offre peu de choses que Rivers n'ait déjà proposées dans Notes and Queries**. Sa méthode porte cependant moins sur des règles désincarnées qu'elle est une affaire de style totalement personnel. Ses injonctions méthodologiques les plus novatrices en apparence-la tenue d'un « journal ethnographique », la mise au point de « tableaux synoptiques » et l'esquisse préliminaires des résultats-mettent **l'accent sur le rôle actif de l'ethnologue dans la production des problèmes**. Stocking, in Cefai, p122

Sur la base de ses enquêtes et des recommandations formulées dans son introduction aux *Argonautes*, nous présenterons les principes essentiels de la méthode de Malinowski:

1-s'installer et vivre au milieu des populations étudiées durant un long séjour :

Cette obligation faite à l'ethnologue de s'établir au sein du groupe étudié est faite après le constat critique de Malinowski au sujet des travaux des amateurs, administrateurs etc. :

³³ Voir Lombard, p97

³⁴ Lombard, p98

³⁵ Lombard, p98

-Critique des travaux des amateurs et leur mode de rapport avec les indigènes : Ils ne vivent pas au sein des indigènes et établissent avec eux des rapports basés sur des intérêts (manque de sincérité) :

*« Et voilà pourquoi certaines œuvres dues à des amateurs ayant longtemps résidé dans le pays, tels des planteurs ou des commerçants instruits, des médecins et des fonctionnaires, et last, but not least, à de rares missionnaires intelligents et sans préjugés auxquels l'ethnographie doit tant, sont beaucoup plus souples et plus vivantes que la plupart des comptes rendus purement scientifiques. Mais pour entrer en contact avec les naturels, le chercheur spécialisé, qui a l'occasion d'adopter les conditions de vie décrites plus haut, se trouve dans une situation bien meilleure que les autres résidents blancs. **Aucun de ceux-ci, en effet, ne vit vraiment dans le village indigène, sauf pendant des périodes très courtes;** chacun a ses activités personnelles qui l'absorbent terriblement. D'ailleurs, quand, pour son métier, le Blanc entre en relation avec l'indigène - comme c'est le cas du missionnaire, du marchand et du fonctionnaire - il s'agit ou de **le convertir, ou de l'influencer, ou de se servir de lui, et cela rend impossible toute observation vraie, neutre, impartiale, exclut une totale sincérité**, du moins pour les missionnaires et les fonctionnaires ». Malinowski, 1922 p70*

-Ne pas se fier aux informations collectées auprès des résidents blancs imprégnés d'opinions fausses et de préjugés :

*« Les **renseignements** que je recevais des quelques **résidents blancs** de la région, pour utiles qu'ils fussent en soi, se révélaient encore plus **décourageants** que le reste, du point de vue du travail que j'avais entrepris. Voilà des hommes qui, ayant vécu des années sur place, avaient eu en permanence l'occasion d'observer les indigènes et de leur parler, et qui, pourtant, ne savaient à peu près rien d'intéressant sur eux. Comment pouvais-je donc, en quelques mois ou en un an, espérer les rattraper ou les dépasser? En outre, la façon dont mes informateurs blancs parlaient des indigènes et donnaient leur avis, était, naturellement, celle **d'esprits inexperts**, peu habitués à formuler leurs pensées avec logique et précision. Et pour la plupart, ils étaient, comme il va de soi, **pénétrés de ces opinions fausses et de ces préjugés** - inévitables chez un individu moyen engagé dans la vie pratique, fût-il **administrateur, missionnaire ou commerçant** - qui répugnent tant à celui qui s'efforce d'aboutir à une conception objective, scientifique des choses. L'habitude de traiter avec **suffisance et légèreté** ce qui apparaît comme vraiment essentiel à l'ethnographe; le peu de prix accordé à ce qui constitue à ses yeux un trésor scientifique, c'est-à-dire l'autonomie et la spécificité des caractères culturels et mentaux des indigènes -ces traits que l'on rencontre si fréquemment dans les écrits des amateurs de second plan, je les retrouvais dans les propos de la majorité des résidents blancs » Malinowski, P58/59*

-Echec du premier contact de Malinowski avec les indigènes en Nouvelle Guinée en compagnie d'un blanc :

*« Ceci correspond point pour point à ma première initiation sur le terrain, sur la côte sud de la Nouvelle-Guinée. Je me souviens fort bien **des longues visites que je rendis dans les villages au cours des premières semaines; de ma sensation de désespoir et d'accablement après que plusieurs tentatives, obstinées mais vaines, pour entrer en contact réel avec les indigènes ou pour rassembler quelque matériau, eurent totalement échoué.** Je connus des périodes de découragement au cours desquelles je me plongeai dans la lecture de romans, un peu comme un homme se met à boire sous l'effet de l'ennui et de la dépression dus au climat tropical.*

*Imaginez alors votre première entrée dans le village, seul ou en compagnie de votre cicérone **blanc**. Quelques indigènes s'assemblent autour de vous, surtout s'ils sentent du tabac. D'autres, les plus dignes et les plus âgés, restent assis où ils sont. Votre compagnon blanc a sa façon routinière de*

traiter avec les indigènes; et puis il ne comprend rien - ou s'intéresse peu - à la manière dont vous, en tant qu'ethnographe, vous entendez les approcher. La première visite vous laisse le sentiment que lorsque vous retournerez seul, les choses se dérouleront mieux. Tel fut du moins mon espoir ». p57

-Malinowski recommande d'éviter toute forme d'ethnocentrisme par l'oubli de sa propre culture et ses références et d'essayer de comprendre les motivations des comportements qu'il observe et de les expliquer en fonction de la logique propre à cette culture, qu'il doit découvrir de l'intérieur :

« se couper de la société des Blancs et à rester le plus possible en contact étroit avec les indigènes, ce qui ne peut se faire que si l'on parvient à camper dans leurs villages (voir Pl. I et II). Il est très agréable, pour les provisions, de disposer d'un pied-à-terre chez un résident blanc et de savoir qu'on y trouvera refuge en cas de maladie ou de lassitude de la vie indigène. Mais il doit se trouver suffisamment éloigné pour ne pas devenir un milieu où l'on vit en permanence et dont on ne sort qu'à des heures bien déterminées pour « faire le village ». Il ne sera même pas assez proche pour qu'on puisse y aller à tout instant pour se détendre. Car l'indigène n'est pas un compagnon normal pour le Blanc, et après avoir travaillé avec lui plusieurs heures durant, regardé comment il cultive ses jardins, écouté le récit de quelque fait folklorique, discuté de ses coutumes, vous avez une grande envie, bien naturelle, de retrouver un de vos semblables. Mais puisque vous ne pouvez satisfaire ce désir du fait de votre isolement, vous partez pour une promenade d'une heure ou deux, et au retour, vous recherchez tout normalement la société des indigènes, comme vous recherchiez n'importe quelle présence amie, pour pallier la solitude. Et par ces relations naturelles qui se trouvent ainsi créées, vous apprenez à connaître votre entourage, à vous familiariser avec ses mœurs et ses croyances, cent fois mieux que si vous vous en rapportiez à un informateur rétribué et dont les Comptes rendus manquent souvent d'intérêt. Là réside toute la différence entre des apparitions de temps à autre au milieu des indigènes et un contact réel avec eux. Qu'entendre par ce dernier terme? Pour l'ethnographe, cela signifie que sa vie au village, qui est d'abord une aventure étrange, quelquefois désagréable, quelquefois terriblement passionnante, suit bientôt son cours normal en parfait accord avec le voisinage ». Malinowski, 1922, p59/60

-Vivre au milieu de la société étudiée, non pas à vivre chez un compatriote et venir « faire le village » à des heures bien déterminées (Argonauts, p63) (un séjour d'une année est préférable que celui de deux ans, car cela permet de relire ses notes et de reformuler ses problèmes à la lumière de ses lectures)

Installation au milieu du village d'Omarakana en échange d'une demi-carotte de tabac par jour : *« le fait que Malinowski, en échange d'une demi-carotte de tabac par jour, ait été autorisé à planter sa tente dans la zone interdite au centre d'Omarakana, le fait qu'on s'adressait à lui en usant des termes réservés aux personnes de haut rang et qu'il ne marchait certainement pas le dos courbé en présence de son voisin, le chef du village To'uluwa, pourraient lui avoir donné accès à plus de domaines de la vie des Trobriandais qu'à toute autre personne au statut bien établi, même si cela peut aussi avoir, dans une certaine mesure, faussé sa perspective »³⁶*

« J'ai travaillé entièrement seul, séjournant presque toujours dans les villages mêmes, mêlé aux habitants. J'ai eu sans cesse sous les yeux le spectacle de la vie journalière, si bien que les événements fortuits et dramatiques, tels que les décès, les disputes, ne pouvaient échapper à mon intention » (Malinowski, Argonauts, 1963, in Lombard, p88)

« Plus tard, dans la journée, tout ce qui se déroulait à proximité n'avait aucune chance d'échapper à mon attention. Les alertes déclenchées au cours de la soirée par l'approche du sorcier, les une ou

³⁶ Stocking, p118

deux grandes querelles et ruptures vraiment importantes au sein de la communauté, les cas de maladie, les remèdes essayés, les morts, les rites magiques qui doivent être célébrés, pour assister à tous ces événements, je n'avais pas à courir avec la crainte de les manquer, mais ils se présentaient là, sous mes yeux, au seuil de ma porte, si je puis dire » Les Argonautes, pp64-65

Habiter au milieu des populations permet de saisir les « impondérables de la vie authentique » :

« Si l'on habite dans un village sans autre occupation que de suivre la vie indigène, on assiste sans cesse aux activités habituelles, cérémonies et transactions, on a sous les yeux des exemples de croyances telles qu'elles sont vraiment vécues, et, aussitôt, toute la chair et le sang de la vie indigène authentique viennent étoffer le squelette des constructions théoriques. [...] En d'autres termes, il est une série de phénomènes de grande importance que l'on ne saurait enregistrer en procédant à des interrogatoires ou en déchiffrant des documents, mais qu'il importe de saisir dans leur pleine réalité. Appelons-les les impondérables de la vie authentique. Ce sont des choses comme la routine du travail quotidien de l'homme, les détails des soins corporels, la manière de prendre sa nourriture et de la préparer; le style de la conversation et de la vie sociale autour des feux du village, l'existence d'amitiés solides ou d'inimitiés, de courants de sympathies et de haines entre les habitants; les vanités et les ambitions personnelles qui transparaissent dans la conduite de l'individu et dans les réactions émotives de ceux qui l'entourent, et qui, pour discrètes qu'elles soient, ne sauraient tromper. Tous ces faits peuvent et doivent être formulés et consignés scientifiquement, mais pour cela, il importe de percer à jour l'attitude mentale qu'ils expriment, » pp70-71

2-L'apprentissage de la langue locale, créer des relations naturelles avec la population et se familiariser avec elle.

« Rien que dans ce seul archipel [Tobriand], j'ai passé environ deux ans de ma vie, au cours de trois expéditions en Nouvelle-Guinée, ce qui m'a donné le temps d'acquérir une parfaite connaissance de la langue des autochtones. » p52

Malinowski avait fait recours lors de sa première expédition à un interprète, qu'il congédie par la suite pour mieux apprendre la langue locale. Il entreprenait la collecte de lexique usuel en rapport avec les outils et les techniques.

Difficulté et mode d'apprentissage de la langue locale :

« Je revins en temps utile, et bientôt un groupe se forma autour de moi. Quelques compliments échangés en pidgin-english, un petit cadeau de tabac, créèrent une ambiance d'amabilité mutuelle. Je m'efforçai alors de commencer mon travail. Tout d'abord, J'évitai tout sujet susceptible d'éveiller la méfiance et je me mis à « faire » de la technologie. Quelques indigènes s'occupaient à fabriquer l'un ou l'autre objet. Ce fut facile de les regarder faire et d'obtenir les noms des outils et même certaines expressions techniques relatives aux procédés; mais à cela se borna la conversation. Il ne faut pas oublier que le pidgin-english, dont on fait usage, est un instrument fort déficient pour exprimer des idées, et qu'avant d'avoir un bon entraînement dans la façon de poser ses questions et de comprendre les réponses, on éprouve la désagréable impression que, par son truchement, une communication sans entraves avec les indigènes ne sera jamais possible; en réalité, je fus tout à fait incapable, au début, d'engager avec eux un entretien plus détaillé et plus explicite. » P58

« Lorsque j'ai appris le dialecte kiriwinien, j'ai rencontré des difficultés aussitôt qu'il s'est agi de coucher sur le papier les propos directement traduits - procédé que j'avais d'abord adopté pour prendre des notes. Souvent la traduction privait le texte de tous ses caractères significatifs, lui ôtait

toutes ses aspérités, en sorte que, petit à petit, je fus amené à enregistrer certaines phrases importantes telles qu'elles étaient exprimées, dans la langue indigène. Dès que mes connaissances linguistiques le permirent, je me servis de plus en plus du kiriwinien, à tel point que, pour finir, je rédigeais exclusivement en cette langue, notant rapidement, mot pour mot, chaque déclaration. A peine avais-je atteint ce stade, que je me rendis compte que, par la même occasion, je recueillais des matériaux linguistiques abondants et une série de documents ethnographiques; il me faudra d'ailleurs les reproduire tels que je les ai consignés, en dehors de leur emploi dans la rédaction de mon récit » p75

La langue locale comme instrument d'enquête et usage des termes de classification indigène :

« Dès lors, la troisième loi pour l'enquête sur place prescrit décelez les façons typiques de penser et de sentir qui correspondent aux institutions et à la culture d'une communauté donnée, et formulez les résultats d'une manière irrécusable. Quelle sera la méthode pour y parvenir? Les meilleurs écrivains ethnographes - ici, à nouveau, l'école de Cambridge avec Haddon, Rivers, Seligman, se place en tête de l'Ethnographie britannique - se sont toujours efforcés de citer verbatim les déclarations d'une importance cruciale. Ils ont mentionné les termes de classification indigène - appellations techniques, sociologiques, psychologiques et professionnelles - et ont restitué, avec toute la précision possible, le contour verbal de la pensée des naturels. Un pas de plus en ce sens peut être accompli par l'ethnologue qui possède la langue indigène et peut s'en servir comme instrument d'enquête » p 75

Difficultés de travailler sur des sociétés orales : ne pas user de termes abstraits, interroger à partir d'un cas réel, un événement.

« de même il serait vain d'essayer d'interroger un indigène en termes sociologiques abstraits. La différence est que, dans notre société, chaque institution possède ses membres intelligents, ses historiens, ses archives et documents, tandis qu'une société indigène n'a rien de semblable. Une fois qu'on a compris cela, il importe de trouver un moyen capable de vaincre cette difficulté. Cet expédient, pour l'ethnologue, consiste à rassembler les données concrètes des témoignages et à procéder à ses propres déductions et généralisations. Ceci semble tout à fait évident, mais ne fut ni trouvé, ni du moins pratiqué en ethnographie, jusqu'à ce que la prospection sur place ait été menée par des hommes de science. Du reste, au moment de la mettre en pratique, il est aussi difficile de concevoir les applications concrètes de cette méthode que de procéder à son exécution systématique et rationnelle. Puisque nous ne saurions interroger un indigène sur des règles générales et abstraites, nous pouvons toujours lui soumettre un cas donné et lui demander quelle solution il envisage. [...]Jou mieux encore, un événement qui s'est effectivement produit, incitera l'indigène à émettre son avis et à fournir une ample moisson de renseignements. Un cas réel, en effet, déclenchera chez lui un flot de paroles, suscitera des signes d'indignation, lui fera prendre parti - et tous ces propos contiendront sans doute bon nombre de vues précises, de condamnations morales, tout comme ils révéleront le mécanisme social mis en action par le méfait commis.»P64

3-Intégrer le groupe, observer et participer : Respecter les usages et les bonnes manières :

« Je dus apprendre comment me conduire et, dans une certaine mesure, J'acquis le « sens » des bonnes et des mauvaises manières propres aux natifs de ce pays. Grâce à cela, et aussi parce que j'étais arrivé à me plaire en leur compagnie et à partager quelques-uns de leurs jeux et amusements, je commençai à me sentir vraiment proche d'eux, et c'est certainement la condition préalable de tout succès dans le travail de prospection. » p61

Se faire accepter comme un indigène parmi eux, se fondre dans le groupe et participer à la vie du groupe :

« Aussitôt que je me fus établi à Omarakana (îles Trobriand), je commençai à **participer, à ma façon, à la vie du village**, à attendre avec plaisir les **réunions ou festivités importantes**, à prendre un intérêt personnel aux **palabres et aux petits incidents journaliers**; lorsque je me levais chaque matin, la journée s'annonçait pour moi plus ou moins semblable à ce qu'elle allait être pour un indigène. Je n'avais qu'à m'arracher à ma moustiquaire **pour voir, autour de moi, les gens commencer à s'affairer-** à moins qu'ils ne fussent, comme cela arrivait, déjà fort avancés dans leur tâche quotidienne suivant l'heure et aussi la saison, car ils préparent et commencent leur besogne de bonne heure ou plus tardivement, selon que le travail presse ou non. Au cours de **ma promenade matinale à travers le village, je pouvais observer les détails intimes de l'existence familiale, de la toilette, de la cuisine, des repas; je pouvais voir les préparatifs pour le travail de la journée, des personnes partant faire leurs courses, ou des groupes d'hommes et de femmes occupés à quelque fabrication. Les querelles, les plaisanteries, les scènes de famille, les incidents souvent sans importance, parfois dramatiques, mais toujours significatifs, formaient l'atmosphère de ma vie de tous les jours, tout autant que de la leur. Parce qu'ils me voyaient tout le temps parmi eux, les indigènes n'étaient plus intrigués, inquiets ou gênés par ma présence; dès lors, je cessais d'être un élément perturbateur dans la vie tribale que j'étudiais, je ne faussais plus tout du fait de mon approche, comme cela se produit toujours quand un nouveau venu se présente dans une communauté de primitifs. En réalité, comme ils savaient que je fourrerais mon nez partout, même là où un indigène bien éduqué ne songerait pas à s'immiscer, ils finissaient par me regarder comme une part et un élément de leur existence, un mal ou un ennui nécessaires, atténués par les distributions de tabac. »p61**

Modes de présence du chercheur : Observer, participer : passer de l'observation à la participation avec les enquêtés : l'immersion permet la compréhension :

« Il n'est pas mauvais non plus que dans ce genre de travail, **l'ethnographe abandonne quelquefois sa caméra, son bloc-notes et son crayon, pour se joindre à ce qui se passe. Il peut prendre part aux jeux des indigènes, les accompagner dans leurs visites et leurs promenades, s'asseoir, écouter, participer à leurs conversations.** Je ne suis pas certain que ce soit aussi simple pour tout le monde - peut-être le tempérament slave est-il plus malléable et plus naturellement « sauvage » que celui de l'Européen occidental - mais, si le degré de succès varie, il n'en demeure pas moins que chacun peut essayer. **De ces plongeurs dans la vie indigène - que j'ai renouvelés à maintes reprises autant pour l'étude elle-même que par besoin de compagnie humaine - j'ai rapporté chaque fois le sentiment très net que leur conduite, leur manière d'être à l'occasion de toutes sortes de transactions tribales, me devenaient plus claires et plus intelligibles qu'auparavant.** Toutes ces remarques méthodologiques, le lecteur les retrouvera, illustrées, dans les chapitres qui suivent. »p73

Remarques sur les modes de présence au terrain : participation, observation, interrogation (faire, voir et parler)

Malinowski « **a réuni plus d'informations par les deux derniers modes [observation et interrogation] que par le premier. Mais l'on pourrait soutenir que d'un point de vue du recueil d'informations, la participation n'est qu'un phénomène contextuel** »³⁷

³⁷ Stocking, p118

Bien que le journal (de terrain) indique qu'une bonne part des « *discussions de Malinowski étaient des sessions d'entretiens seul à seul avec des informateurs rémunérés en tabac, il est évident à la lecture de ses ethnographies que la plupart d'entre elles avaient lieu dans le cadre des événements qu'il observait et des cérémonies auxquelles il « assistait»- terme vague... mais choisi par Malinowski pour signifier un certain degré de participation. Dans de nombreuses situations, sa participation était en effet sévèrement limitée. Son journal le montre toujours seul sur la plage quand les indigènes partent en expédition de Kula.* »³⁸

-Observer tout et l'enregistrer, l'observation directe des faits. Ne pas se fier uniquement aux récits et aux descriptions des informateurs. L'observation permet d'enregistrer des phénomènes et de mesurer la distance qui sépare entre l'idéal, le droit (ce que dit en général l'informateur) et la réalité, les faits.

« *les renseignements émanant des indigènes contiennent l'idéal de la morale tribale ; l'observation nous montre dans quelle mesure les gens s'y conforment dans la vie réelle.* » (La vie sexuelle des sauvages du nord-ouest de la Mélanésie, 1930. Lombard, p88

L'observation directe et prolongée et une implication au sein de la communauté permet une familiarisation progressive avec les personnes, leurs statuts, les relations qui les unissent, les enjeux sociaux dans lesquels elles sont impliquées et de comprendre les interactions quotidiennes qui forment la matière de l'observation ethnographique, d'en dénouer les structurations implicites, et de faire sens avec des situations singulières et concrètes. (Voir Géraud, p27)

4-l'objectif de l'ethnologue est de saisir le point de vue d l'indigène de l'intérieur :

« *but final qu'un ethnologue ne devrait jamais perdre de vue. Ce but est, en bref, de saisir le point de vue de l'indigène, ses rapports avec la vie, de comprendre sa vision de son monde.[...] Analyser les institutions, les coutumes et les codes ou se pencher sur le comportement et la mentalité, sans le désir subjectif de prendre conscience de ce qui anime les gens, de saisir la raison profonde de leur joie de vivre - c'est, à mon avis, passer à côté de la récompense suprême que l'on peut espérer retirer de l'étude de l'homme.* » p76

L'ethnologue doit enquêter sur les conceptions, représentations, sentiments et opinions des indigènes.

« *Tout d'abord, il faut poser en principe qu'il s'agit d'étudier ici des façons stéréotypées de penser et de sentir. Comme sociologue, nous ne nous intéressons pas à ce que X... ou Y... peuvent éprouver en tant qu'individus selon les hasards de leur expérience personnelle - nous nous intéressons seulement à ce qu'ils sentent et pensent en tant que membres d'une communauté donnée. Dès lors, à ce titre, leurs états mentaux sont façonnés d'une certaine manière, ils prennent la marque des institutions au sein desquelles ils se développent, ils subissent l'influence de la tradition et du folklore, du véhicule même de la pensée, c'est-à-dire du langage. Le milieu social et culturel où ces hommes évoluent les contraint de penser et de sentir d'une manière bien définie. Ainsi, celui qui vit dans une communauté polyandre ne saurait éprouver les mêmes sentiments de jalousie qu'un strict monogame, quoiqu'il puisse en avoir quelque notion. Un individu qui vit dans la sphère de la Kula ne saurait s'attacher de façon permanente et sentimentale à certains de ses biens, même s'il en fait le plus grand cas.[...] Dès lors, la troisième loi pour l'enquête sur place prescrit décelez les façons typiques de penser et de sentir qui correspondent aux institutions et à la culture d'une communauté donnée, et formulez les résultats d'une manière irrécusable.* » Malinowski, 1922, P75

³⁸ Stocking, p118-119

5-Enquêter sur le vif au moment de l'événement :

« Et, insistons bien, **chaque fois que quelque chose de dramatique ou de capital se produisait, il importait de procéder à l'enquête sur-le-champ**, car les indigènes ne peuvent s'empêcher de commenter ce qui se passe et ils sont alors trop excités pour s'exprimer avec réserve, trop intéressés pour que leur imagination se prive d'ajouter des détails. » p61

Accumuler les exemples concrets, les diverses versions d'un même événement pour en saisir les normes sous-jacentes, et « *les impondérables de la vie authentique* ».

6-L'ethnographie de plein air vise à l'étude de la totalité de la culture pour dégager les lois et les normes, loin de la recherche du sensationnel, des clichés et caricatures

« Par conséquent, l'idéal premier et fondamental du **travail ethnographique de plein air** est de **donner un plan clair et cohérent de la structure sociale et de dégager du fatras des faits les lois et les normes de tous les phénomènes culturels**. La charpente solide de la vie tribale doit être, en premier lieu, établie. Cet idéal exige avant tout qu'on se livre à **une étude complète des phénomènes, et non pas à une recherche du sensationnel, de l'original, encore moins de l'amusant et du bizarre**. Le temps n'est plus où l'on pouvait admettre des récits nous dépeignant **l'indigène comme une caricature grotesque**, enfantine, de l'être humain. Pareil tableau est inexact, et comme beaucoup d'autres choses fausses, il a été détruit par la Science. L'ethnographe travaillant sur place se doit de dominer, avec patience et sérieux, l'ensemble des phénomènes dans chacun des domaines de la culture tribale étudiée, en **ne faisant aucune différence entre ce qui est banal, terne ou normal, et ce qui étonne et frappe outre mesure**. Par la même occasion, au cours de la recherche, **la culture tribale dans son intégralité et sous tous ses aspects doit être passée au crible**. La structure, la loi et le principe relevés dans chacun de ces aspects doivent alors être rapportés à un **seul grand ensemble cohérent**. »p63

7-La méthode de documentation statistique par l'exemple concret. Etudier un phénomène à travers ses manifestations concrètes et l'examen de plusieurs exemples. Construire un tableau pour classer les résultats qui constituera un document ethnologique. P69

La méthode empirique exige la collecte de données concrètes sur une grande série de faits et l'établissement de tableau synoptique.

« Recueillir des données concrètes sur une grande série de faits est donc l'un des points essentiels de la méthode empirique. Il ne suffit pas d'énumérer quelques exemples, il faut épuiser, dans la mesure du possible, tous les cas qui sont à votre portée; et, dans cette recherche des cas, l'enquêteur en inventorie d'autant plus que le plan qu'il a en tête est plus net. Mais chaque fois que le matériau de la recherche le permet, ce plan mental doit devenir une réalité; il doit se matérialiser en **un diagramme, un sommaire, un tableau synoptique complet des cas envisagés**. Depuis longtemps, dans les ouvrages modernes passablement bons qui traitent des indigènes, nous espérons trouver une liste détaillée ou un relevé des termes de parenté, avec toutes les données qui s'y rattachent, et non pas seulement quelques relations ou expressions pittoresques ou anormales. Dans la recherche des liens de parenté, le fait de suivre l'une après l'autre chacune de ces relations dans des cas concrets, mène naturellement à l'édification d'arbres généalogiques [...] La méthode qui consiste à traduire les renseignements, autant qu'il se peut, sous forme de **graphiques ou de tables synoptiques**, doit être étendue à l'étude de pratiquement tous les aspects de la vie indigène. » p66

« Pour résumer le premier point, capital, de la méthode, disons **que chaque phénomène doit être étudié à la lumière du plus grand nombre possible de ses manifestations concrètes et en procédant à l'examen complet d'exemples détaillés. S'il se peut, les résultats seront classifiés en une sorte de tableau synoptique, qui sera utilisé comme instrument d'étude et comme document ethnologique.** Grâce à ces rapports consignés et à cette observation des faits réels, les lignes directrices de la culture indigène, au sens le plus large du mot, ainsi que la constitution de la société, apparaîtront. Cette méthode pourrait être appelée **la méthode de la documentation statistique par l'exemple concret.** » p69

8- Tenir un journal ethnographique pour accompagner l'enquête dans lequel sera décrit le normal (certaines manières de manger, de parler et de travailler, vos propres impressions) et ce qui s'en écarte.

« Si, au cours de la tournée quotidienne dans le village, on s'aperçoit que certains petits incidents, certaines manières caractéristiques de manger, de parler, de travailler (voir par exemple la Pl. 111) se reproduisent sans cesse, il convient de les noter tout de suite. Il importe aussi que ce travail, qui consiste à rassembler et à fixer des impressions, commence dès que l'on visite un secteur pour l'étudier. En effet, bon nombre de particularités qui échappent à l'analyse et qui frappent de prime abord ne se remarquent plus aussitôt qu'elles sont devenues familières. D'autres, en revanche, ne seront perçues que lorsqu'on aura acquis une meilleure connaissance des conditions locales. Un journal ethnographique, qui ne vous quitte pas et que l'on tient d'une façon systématique en parcourant une région, sera un instrument idéal pour cette sorte d'enquête. Et si, à côté de ce qui est normal et typique, l'ethnographe note soigneusement ce qui s'en écarte peu et beaucoup, il pourra indiquer les deux extrêmes entre lesquels se situe la norme. » p72-73

Va et vient entre enquête et lecture :

« En fait, je passai quelques mois entre ma première et ma seconde expédition, et plus d'un an entre cette dernière et la suivante, à examiner toutes mes notes, à en extraire chaque fois les parties qui paraissaient au point pour la publication, bien que je susse pertinemment chaque fois que j'aurais à remanier le tout. Cette **fécondation réciproque de l'œuvre constructive et de l'observation me semblait une excellente chose**, et je ne pense pas que j'aurais pu effectuer de réels progrès sans cela.[...] En fait, **l'institution de la Kula, je l'ai dépeinte par écrit, dans ses grandes lignes, une bonne demi-douzaine de fois**, tandis que j'étais sur place ou dans les intervalles de mes expéditions. Chaque fois, des difficultés et des problèmes nouveaux surgissaient. » p65

9-le chercheur doit présenter les sources de son travail et indiquer les conditions et les modes de collecte des données. (question de crédibilité du chercheur) :

« je désire indiquer ici que le procédé de **la présentation concrète et classée des faits doit s'appliquer d'abord aux propres pièces à conviction de l'ethnographe. C'est dire qu'un chercheur, qui veut qu'on lui fasse confiance, doit présenter de façon claire, concise, et sous la forme d'un état, les observations personnelles directes, d'une part, les informations indirectes qui étayaient son exposé, de l'autre.** Le sommaire qui suit illustre cette manière d'opérer et aidera le lecteur de ce livre à se faire une opinion sur la crédibilité de chacune des affirmations qu'il souhaiterait spécialement vérifier. Ce tableau et les nombreuses références dispersées tout au long de l'ouvrage, destinés à montrer comment, dans quelles circonstances et avec quel degré d'exactitude, je suis parvenu à connaître un détail donné, permettront, je l'espère, de jeter une pleine lumière sur ce qui constitue **les sources du livre.** » p67

10-Le style narratif de Malinowski :

Importance du style littéraire dans le travail de Malinowski qui vient de l'influence exercée sur lui par Frazer. :

Le recours au **rapport entre scène et action** de Frazer : cette technique est utilisée pour placer le lecteur en imagination au cœur de l'environnement physique des événements qu'il reconstruit : « Quand, par une chaude journée, nous pénétrions dans l'ombre compacte des arbres fruitiers et des palmiers, et nous trouvions au milieu de maisons magnifiquement bâties et décorées ... » voir Stocking, p123

Usage du procédé « **équation entre auteur et lecteur** » : « *Imaginez-vous soudain débarqué, avec tout votre attirail, seul sur une plage tropical, proche d'un village indigène, tandis que le canot qui vous a amené s'éloigne à l'horizon.* » Stocking, p123

Les chapitres s'ouvrent en faisant référence à une action ou une situation présentes : « *notre équipage, venant du nord, atteint le premier la grande île de Gumasila* » p123

Usage de la syntaxe de l'action : de la voix active et du temps présent : Forme narrative événementielle et présent ethnographique :

« *En amenant le lecteur à être témoin des événements de la kula en train de se dérouler, il lui donne la conviction qu'ils illustrent la vie aux Trobriand aujourd'hui même.* » Stocking, p124

Malinowski recourt à un « *contexte temporel dans lequel se situe normalement l'ethnographie moderne : le moment vague et essentiellement atemporel, que nous appelons le « présent ethnographique* » Stocking, p124

Dans la réalité Malinowski (son JT), « *n'a jamais vraiment navigué dans une expédition kula à la suite de la tentative malchanceuse pour se rendre à Kitava en 1915* », mais il dit que la plus grande part de son récit est en fait « reconstruite », mais tout au long du livre, nous sommes portés à croire, en raison de phrase ambiguës de type « j'ai vu, et même suivi de prêt », qu'il passait sa vie sur les embarcations *kula* voir Stocking, p 124.

Références bibliographiques :

- Pierre Bourdieu. L'objectivation participante. In: *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 150, décembre 2003. pp. 43-58. doi : 10.3406/arss.2003.2770
- Daniel Cefaï, *l'enquête de terrain*, La Découverte Mauss, Paris, 2003.
- Daniel Cefaï (s. dir.), *l'engagement ethnographique*, Ed. EHESS, Paris, 2010
- JEAN COPANS, *L'enquête ethnologique de terrain*, Nathan, 1998.
- M. Izard et P. Bonte, *Dictionnaire de l'ethnologie et d'anthropologie*, PUF, 1991
- Marie-Odile Géraud et les autres, *les notions clés de l'ethnologie*, 1998.
- Jacques Lombard, *Introduction à l'ethnologie*, Armand Colin, 1998.
- George W. Stocking Jr. La magie de l'ethnologue. L'invention du travail de terrain de Taylor à Malinowski, in Daniel Cefaï, *l'enquête de terrain*, La Découverte Mauss, Paris, 2003, pp 89-138
- Soulé Bastien, Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales, *RECHERCHES QUALITATIVES* – Vol. 27(1), 2007, pp. 127-140.
- James Urry, la constitution du questionnaire Notes and Queries on Anthropology, les premiers pas de l'anthropologie britannique 1870-1920, in Cefaï, *l'enquête de terrain*, 2003, PP65-88